

bonheur pour vous ; pour un homme aux habitudes aussi actives, la solitude et la paresse n'auront aucun charme. C'est évidemment le moyen le plus sûr de vous rendre malheureux et d'abréger vos jours, que de choisir une position où vous n'aurez rien à faire. Mais, enfin, je trouve plus honorable de me retirer des affaires, d'avoir une maison comme un grand seigneur et d'introduire mes fils et mes filles dans le beau monde. Oh ! si c'est le motif, certainement vous avez raison ; si vous êtes devenu un si grand personnage, le plus tôt vous quitterez vos affaires, mieux cela vaudra.

Espérons, mes fidèles et bons jeunes gens, parmi lesquels se trouvent mes deux fils, et votre ami M. J. C. Langelier, que les quelques lignes que vous avez écrites sur mon compte, ainsi que celles que je viens de tracer, produiront quelques uns des bons résultats que j'en attends. Ne nous donnons pas pour philosophes, mais réunissons-nous pour notre édification et notre perfectionnement mutuel. En enseignant les autres, nous nous enseignons nous-mêmes ; en répandant nos bonnes idées, nous augmentons